

Question d'humanité :

racisme, antisémitisme, exclusion.

La concorde et la paix, maintenant.

Nous préparons un thème d'étude pour l'année scolaire 2016-2017. Ce projet a pour fil conducteur le titre présenté ci-dessus. Il va engager plusieurs structures et de nombreuses personnes, jeunes et adultes, de notre lycée et d'autres lieux : les élèves de TL et de TSTI2D, des jeunes de la Plateforme du Quai de la Borde de Ris-Orangis (91, Essonne), la Maison d'Izieu (01, Ain), la librairie "Le Square" de Grenoble, des professeurs du lycée, des intervenants extérieurs. Les travaux se feront, essentiellement, en classe, mais pas seulement. Toutes les activités seront en lien avec le programme de philosophie de Terminale. Ce projet est interdisciplinaire : science, philosophie, histoire, langues, littérature, art. Les jeunes vont créer des œuvres en compagnie de l'artiste grenobloise Marie Mathias.

En septembre, nous serons en mesure d'apporter des précisions, si ce projet se réalise...

A titre d'introduction générale, nous vous proposons un texte préparatoire en deux chapitres (gazettes n°31 et 32).

*Avant de vous souhaiter un bel été,
nous vous souhaitons une bonne lecture...*

Mme Perroud, professeure de philosophie, et de nombreuses personnes qui seront présentées ultérieurement, si le projet est en actes...

Cette introduction est un détour préparatoire au travail des notions énoncées en titre, comme sous forme de dialogue, en deux chapitres.

Chapitre I. Postulat de départ : **Il y a ceux qui ont la foi. Il y a ceux qui n'ont pas la foi. Et tout le monde a des croyances, plus ou moins conscientes.**

La foi en quoi ?

Que dire ? Comment désigner, nommer ce dont il est question ? *Il y a...*

Mais tout le monde (ou presque) croit qu'il y a : des êtres naturels, des humains, des tables, des galaxies...

Il ne s'agit pas de cet "il y a". Il s'agit de l'autre "*Il y a*", l'Autre. L'Autre "*Il y a*", certains croient qu'il est, d'autres pas. Certains ont la foi, en appartenant ou non à une religion, et, à l'intérieur d'une même reli-

gion, en appartenant à tel ou tel courant.

Mais qu'EST cet "*Il y a*" auquel certains croient et d'autres pas ? Ceux qui ont la foi savent-ils ce qu'"IL" EST (ce qu'est son être même, son essence) ?

Non. Ils croient qu'"IL" est (existence) mais ils ne savent pas ce qu'"IL" est (essence). Et ils savent qu'ils ne savent pas. Ils ont la foi c'est-à-dire qu'ils font confiance (ce sont des *fidèles*) aux paroles, aux écrits, à

leur assurance intime selon lesquels "Il y a" un Etre suprême, ou plutôt L'Etre suprême....

Ils savent aussi qu'il y a un grand risque d'anthropomorphisme. Il y a même plus qu'un risque car qui-conque tente de dire, d'imaginer L'Etre suprême, constate que toute parole ou toute représentation est inadéquate dans la mesure où, avec nos mots et nos images, nous en parlons et nous le représentons inévitablement selon les structures de notre esprit, humain. Cet "Il y a" est donc : *Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement.*

Mais nous sommes contraints d'user de mots et d'images enfermant *Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement* dans quelque chose d'humain, d'anthropomorphique : On dira qu'Il (mais est-il Il ou Elle ?) parle aux humains, qu'Il est bon.... Mais ce sont des mots qui désignent des caractéristiques humaines. C'est pour cela que d'aucuns le désignent comme L'Innommable/L'Indicible et que d'autres interdisent les images car "Il" est L'Irréprésentable.

Est-ce à dire que certains savent ce qu'est *Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement* ? [CDIEQEDONPRDA]

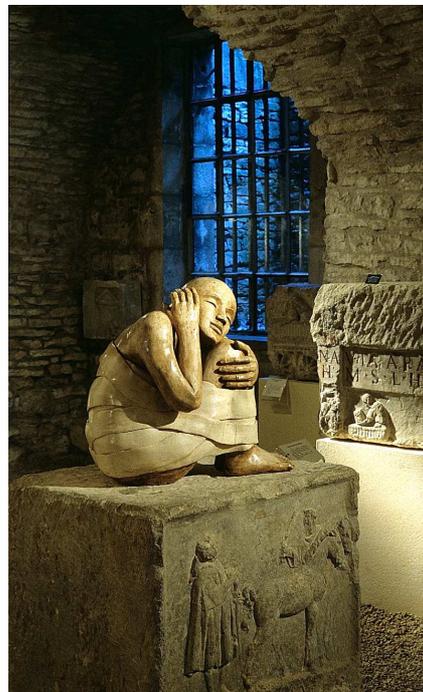
Non. On ne sait pas s'"Il" est, et on ne sait pas ce qu'"Il" est. On sait mieux ce qu'il n'est pas, s'"Il" est. *Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement* [CDIEQEDONPRDA] est toujours au-delà de ce que l'on peut en penser, en dire, en imaginer. "Il" est toujours plus loin, s'"Il" est. Le mot *transcendance* est peut-être le plus adéquat parmi tous les mots qui tentent, vainement, de le dire, mais il n'est pas adéquat non plus : il désigne ce qui est au-delà de la réalité sensible. Ce mot fait

seulement signe vers *Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement.* On pourrait dire qu'"Il" est indicible, innommable, irreprésentable. On dit par le négatif ce qui pourrait permettre un peu de laisser deviner ce qu'"Il" est, s'"Il" est.

Alors reste le silence, si l'on ne peut pas dire, adéquatement, "Il" est ainsi, "Il" est ceci, "Il" a telles caractéristiques. Surtout que s'"Il" est UN, comme l'affirment les monothéistes, alors les caractéristiques tentant de le définir (Miséricordieux, Clément, Bon, Juste, etc.) le divisent/le multiplient. "Il" est tellement *Tout* que l'on ne peut *rien* en penser, en dire adéquatement.

On s'oriente peut-être là vers ce que l'on peut appeler le mysticisme...

On sait qu'on ne peut rien en dire adéquatement, mais on ne cesse d'essayer de le dire, de l'écrire, depuis des millénaires.



« L'homme à l'écoute »
Marie Mathias

On en a l'idée, même si l'on ne

peut en déterminer le contenu. Pour certains, le seul fait de constater qu'on en a l'idée constitue sinon la preuve du moins le signe qu'"Il" est.

Mais personne ne sait s'"Il" est et, s'"Il" est, ce qu'"Il" est... ou s'il n'est pas, c'est-à-dire s'il est seulement inventé par l'imagination et la raison humaines.

Il y a ceux qui ont la foi et ceux qui ne l'ont pas. Et tous ont des arguments intelligibles, par exemple, il y a différentes démarches dites *ontologique, cosmologique, physico-téléologique* qui veillent à démontrer l'existence de Dieu. Mais Kant (1724-1804), qui avait semble-t-il la foi, montre après analyse de ces tentatives, qu'il est impossible de démontrer que Dieu existe (ou qu'il n'existe pas). C'est pourquoi il y a des personnes que l'on peut qualifier d'agnostiques : elles considèrent qu'il n'y a pas d'arguments convaincants en faveur de l'existence de Dieu ou de son inexistence. Donc ces personnes agnostiques restent dans la suspension du jugement, que les Sceptiques appellent *épochè*.

On peut conclure qu'à la formule *Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement* il faut ajouter *et dont on ne peut démontrer l'existence ou l'inexistence.* [CDIEQEDONPRDAEDONPDEOË]

Seule la foi est possible.

Et ceux qui ont la foi précisent qu'ils n'ont pas besoin de démonstration. Après tout, il y a des vérités qui ne font pas l'objet de démonstration. La foi relève du *cœur*, dirait Pascal, et non de la *raison* : « *Nous connaissons la vérité non seulement par la raison mais par le cœur. C'est de cette dernière sorte que nous connaissons les premiers principes (...)* C'est sur ces connaissances du

cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie et qu'elle y fonde tout son discours. » (*)

[Le cœur c'est-à-dire l'intuition/la saisie directe de la vérité, sans passer par la médiation des étapes du raisonnement.]

(*) Pascal, (1623-1662) in *Pensées* (1669)

Parmi ceux qui ont la foi, ensemble et/ou séparément, il y a ceux qui présentent "*Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement et dont on ne peut démontrer l'existence ou l'inexistence*" d'une certaine manière, d'autres autrement. Tous savent que leurs paroles, leurs écrits, leurs prières et autres façons de se reconnaître comme des *fidèles* à "*Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement et dont on ne peut démontrer l'existence ou l'inexistence*" sont autant de recherches à la fois vaines et fructueuses, autant d'interprétations riches de sens et justes, à la condition qu'elles ne trahissent pas les fondements et le désir de grandir seul(e) et ensemble dans le respect, la justice, l'amour... autrement dit, tant que les interprétations sont raisonnables et non sectaires, tant qu'elles génèrent la concorde et non des exclusions, des conversions forcées, des massacres, etc. Ces personnes sont des chercheuses, présentes dans toutes les religions juive, chrétienne, musulmane, etc. et dans toutes les formes de déismes illustrées par la formule de Voltaire (1694-1778) :

« *L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer*

Que cette horloge existe et n'ait point d'horloger » in *Les Cabales*

Que recherchent ces personnes qui ont la foi ?

Probablement la même chose que celles qui n'ont pas la foi : la

meilleure manière d'exister dans un monde d'humains. Un humain c'est-à-dire un être du désir, un être d'affects, un être parlant, un être coupé... Bref un être de la finitude et qui en a conscience. Un mortel.

Coupé de quoi ? De sa mère ? De son père ? Du monde ? Des objets de son désir ? Des autres ? De l'autre aimé(e) ? De lui-même ? Coupé parce que mortel et le sachant ?

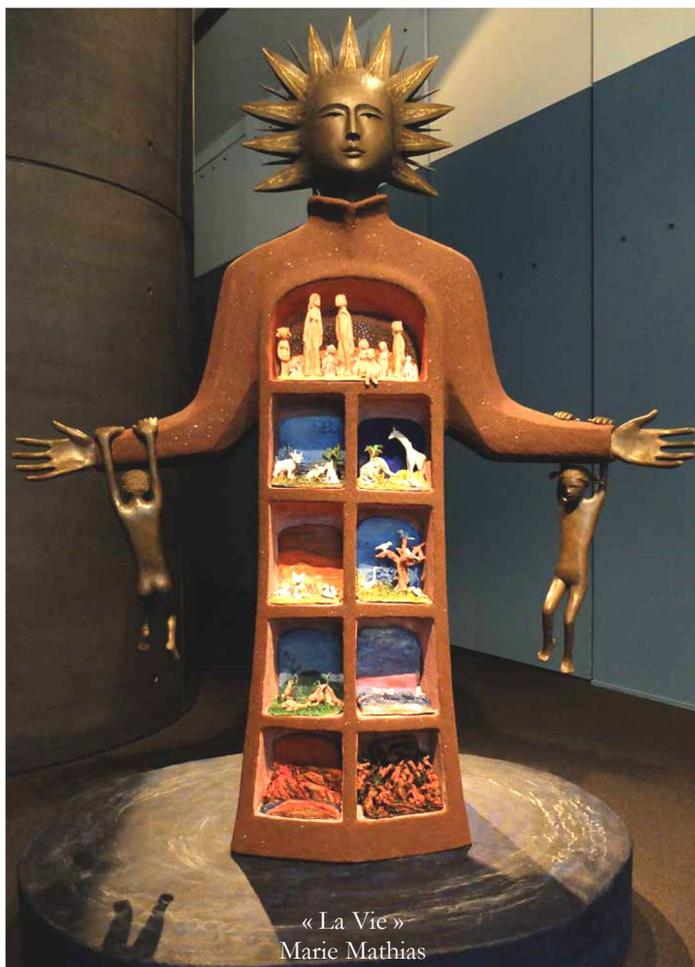
L'humain saignerait-il de toutes ces coupures ? Ne parviendrait-il pas à panser ses plaies ? Est-ce de tout cela dont il souffre ? Est-ce de cela dont nous souffrons, nous les humains aux mains nues, affectés par un sentiment de dérégulation, c'est-à-dire d'être là, seul(e)(s), dans cet univers... ?

Oui, bien sûr. Mais parmi ceux qui n'ont pas la foi, il y en a qui ne se posent pas toutes ces questions, parce qu'ils n'en ont pas le temps, le désir ou parce qu'elles font trop mal...

Oui, c'est possible. Et parmi ceux qui ont la foi, il y en a aussi qui ne se posent pas toutes ces questions : ils adhèrent et ne supportent pas le doute.

A quoi adhèrent-ils ?

A ce qu'ils croient, à ce qu'ils imaginent être LA lettre du texte, (en en niant *l'esprit*) LA Vérité, qu'ils s'empressent d'appliquer, comme s'il s'agissait de la seule lecture possible. Ils adhèrent à leur propre croyance pour éviter toute faille, pour être dans l'absence de



« La Vie »
Marie Mathias

doute (à ne pas confondre avec la certitude). Toutes les interprétations autres que les leurs, qu'ils présentent comme des vérités indiscutables, leur font horreur. Alors ils veillent d'urgence à faire taire, à exclure, à tuer celui ou celle qui pense ou vit autrement. Car cette altérité constitue le signe qu'autre chose est possible et provoque par suite la survenue du doute dans cette foi sans fissure présentée à soi et aux autres comme le seul discours possible. Tous les autres discours sont prétendus faux (apostats, hérétiques, etc.) parce que différents du leur, interprétés comme le seul vrai. Il est donc impératif de supprimer tout ce que est autre/différent ainsi que ceux qui osent présenter ces autres discours. C'est tellement rassurant et consolant de croire à quelque chose que l'on affirme absolument vrai et d'imaginer que l'on croit tous de la même manière à la même chose.

Et ce, y compris à l'intérieur d'une même religion, de sorte qu'aucune divergence d'interprétation n'est tolérée. Cela dit, cette attitude "d'adhésion-adhérente" à sa croyance, prise pour une vérité indubitable, ne concerne pas seulement ceux qui ont la foi, mais chacun d'entre nous. Ce peut être en science, en politique, en amour, en éducation, etc. que nous pouvons nous égarer dans une attitude dogmatique, idolâtre, excluant tout autre personne, parole, discours dans notre culte sectaire du "même"... en croyant que si l'on est nombreux à croire la même chose c'est que l'on a raison. Mais la loi du nombre n'est pas un argument rationnel.

Est-ce parce que nous sommes des êtres de peur et d'angoisse ? En ce cas, tout discours, toute drogue licite ou non, toute acti-

vité, etc. qui vient apaiser ces affects est le ou la bienvenu(e). Et quand on croit avoir réponse à tout (on se croit plein), il n'y a plus de béance en laquelle on peut s'abîmer. On peut s'oublier dans le dogme, se fondre en lui comme avec un somnifère : on dort debout, les yeux grands fermés.

Tandis que ceux qui ont la foi, tout en sachant qu'ils ne savent pas, sont un peu comme ceux qui n'ont pas la foi : ils cherchent, dans l'insécurité plus ou moins angoissante.

Les uns ont la transcendance divine, la lecture des textes sacrés ainsi que les interprétations, les méditations, les rituels, etc. comme repères qui constituent des structures organisant leur existence.

Les autres cherchent ailleurs, et quelqu'un comme Spinoza veille à penser "*Ce dont il est question et dont on ne peut rien dire adéquatement et dont on ne peut démontrer l'existence ou l'inexistence*" sur le mode de l'immanence qui, du point de vue spinoziste, dépasse la transcendance, en ce sens qu'"elle" est coupée de ce qu'elle transcende. Lire *L'Éthique* de Spinoza (1632-1677).

Tous cherchent. Personne ne sait...

Chapitre II. Et nous avons à vivre ensemble, le mieux possible.

Suite dans la prochaine gazette n° 32...

Quelques structures et personnes engagées dans ce projet :

Lycée Pablo Neruda,
Saint Martin d'Hères, (38) Isère
<http://www.ac-grenoble.fr/lycee/pabloneruda.smh/>

Maison d'Izieu,
(01) Ain
http://www.memorializieu.eu/?page_id=2

Plateforme du Quai de la Borde,
(91) Essonne
<http://la-plateforme.co/>

Marie Mathias,
artiste grenobloise
<http://www.marie-mathias.com/home.php>

Hélène Waysbord,
auteur des livres
L'amour sans visage,
Alex ou le porte drapeau.
<http://www.christianbourgois-editeur.com/fiche-auteur.php?Id=433>

Nous vous souhaitons un bel été.



« La Vie »
(détail, verso de la sculpture)
Marie Mathias